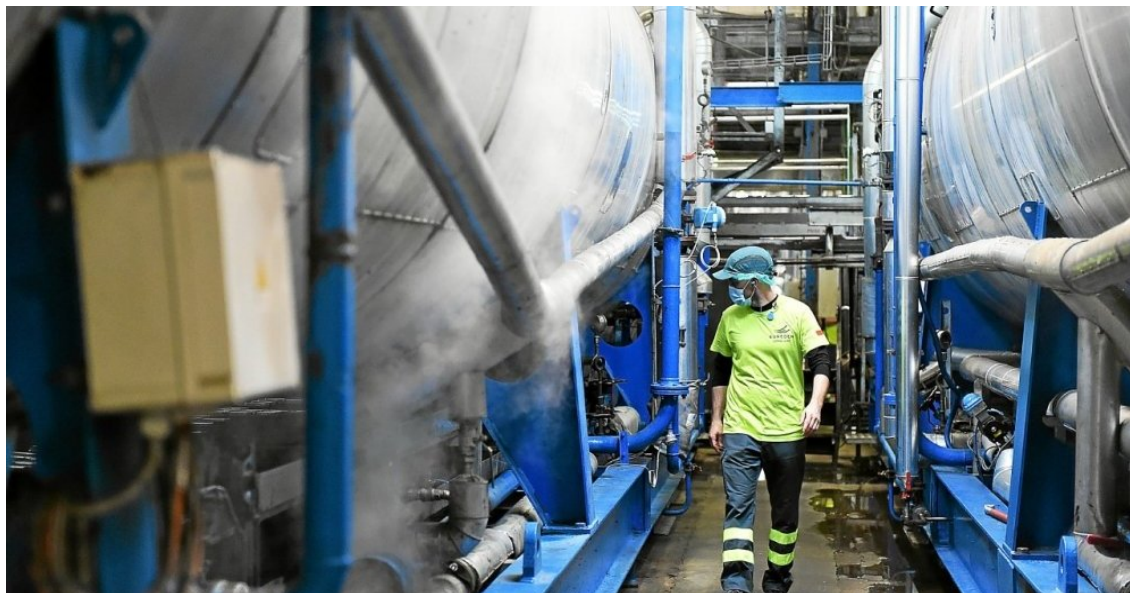


L'agroalimentaire breton à la recherche de nouvelles mains



Loïc Hénaff, dirigeant de la conserverie de Pouldreuzic Anastasia Boucheron de l'ANIA, Frédéric Sévignon, directeur de Pôle emploi Bretagne, Marie Kieffer, de l'ABEA, Olivier Maurin de l'APEC Bretagne et Annie Jestin de l'Apecita. (Le Télégramme/Delphine Tanguy)



Le secteur de l'agroalimentaire, une filière qui a plutôt bien résisté à la crise et poursuit sa croissance, a vu augmenter

ogfmWbDI_1h633xxVbd-m_zrXvhAqC0R0be9Mymn]XjeP0N_D0pkeXhOYY8_rw5fCiDaU7Z_Heg7VIFkyX9EQ0DjH



ses besoins en recrutement. Les entreprises s'adaptent et veulent attirer les demandeurs d'emploi vers ces métiers.

En 2021, l'agroalimentaire comptait près de 3 000 établissements et environ de 75 000 salariés en Bretagne, soit 2 300 de plus qu'en 2020. Cela représente 8 % de l'ensemble des salariés de la région. « Les besoins aujourd'hui sont importants et constants », constate Frédéric Sévignon, directeur du Pôle emploi Bretagne.

Des métiers en tension

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 10 591 offres d'emploi ont été confiées à Pôle emploi dans les métiers de l'agroalimentaire en Bretagne, entre juillet 2021 et juin 2022, progressant de 49 % sur un an. Actuellement, plus de 2 000 offres attendent d'être pourvues sur le site de Pôle emploi Bretagne (plus de 10 000 au niveau national). Tous les métiers sont concernés mais la tension est particulièrement notable dans le domaine de la conduite d'équipements de production mais aussi de l'abattage et de la découpe de viande. « La demande d'emploi diminue. Les rapports sont un peu inversés. Les entreprises doivent s'adapter », précise ce dernier.

Il s'avère ainsi nécessaire de changer les modes de recrutement. Les méthodes par simulation ou des portes ouvertes des entreprises pour aller au-devant de l'outil travail et échanger avec les professionnels ont fait leurs preuves. La volonté est aussi de s'adresser aux publics les plus éloignés de l'emploi ou en situation de handicap. « Il faut tout mettre en oeuvre pour que les regards changent et pouvoir les intégrer », défend le responsable de Pôle emploi Bretagne.

« Un secteur engagé pour la souveraineté alimentaire »

Du 14 au 18 novembre, la deuxième Semaine nationale de l'emploi agroalimentaire sera l'occasion de découvrir les entreprises, en toute transparence, et de mettre en avant « un secteur engagé pour la souveraineté alimentaire et qui innove ». « C'est une très belle opportunité de faire connaître les entreprises de toutes les tailles et les opportunités de carrière », soutient Anastasia Boucheron, directrice des affaires sociales à l'Ania (Association nationale des industries alimentaires). « On a environ 60 métiers chez Hénaff avec les compétences et les formations nécessaires », résume Loïc Hénaff, patron de la conserverie de Pouldreuzic (29), soucieux de donner envie à ses collaborateurs de rester et à d'autres de rejoindre l'entreprise. Cela passe par des actions pour prévenir l'épuisement professionnel ou l'installation d'un Cobot, robot collaboratif pour accompagner les gestes à risque.

« Les entreprises agroalimentaires maillent l'ensemble du territoire. Cela veut dire qu'on a la possibilité de trouver un emploi à côté de chez soi », insiste Marie Kieffer, déléguée générale de l'association des entreprises alimentaires bretonnes (Abea). Même si la problématique du logement reste un frein dans les zones touristiques.